

COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

MERCREDI 22 MARS 1978

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX : 0,50f

EDITORIAL

AUX ANTILLES ET EN FRANCE

ECHEC POUR LA GAUCHE

PAS POUR LES TRAVAILLEURS

La gauche a subi un échec. La majorité en place depuis vingt ans est reconduite. La France sera donc dirigée par un gouvernement de droite. Aux Antilles les partis de droite enlèvent cinq des six sièges. Le seul député de gauche à représenter les Antilles au parlement français sera Aimé Césaire.

La gauche avait mis tous les espoirs des travailleurs et des pauvres dans un changement de gouvernement qui suivrait un succès électoral à ces dernières législatives.

Or ce n'est que par un faible écart de voix en France que cette majorité est restée la majorité. Le mode de scrutin anti-démocratique et le découpage électoral faits pour favoriser la droite lui ont permis de garder de toute façon la majorité, bien qu'au premier tour la gauche fût gagnante en voix.

A cela s'est ajoutée, aux Antilles, une corruption qui a atteint une ampleur jamais vue auparavant. Une campagne destinée à effrayer une partie de l'électorat, la plus ignorante, la moins consciente a porté ses fruits. Des milliers de gens pauvres ont voté pour la droite.

Et de cela évidemment les travailleurs conscients ne peuvent se réjouir. Car il est mauvais que les pauvres soutiennent, même électoralement, des hommes qui font ouvertement la politique de ceux qui sont responsables de l'exploitation, du chômage et de la misère morale et matérielle qui règnent ici.

Cela montre à qui peut tenir un succès ou un échec électoral. Mais de toute façon, il n'y a pas à se lamenter. Pas plus qu'en cas de succès de la gauche nous n'aurions pu nous réjouir.

Les élections sont une loterie où les travailleurs ne tirent jamais le bon numéro.

A droite ce sont les ennemis ouverts des pauvres, à gauche ce sont les faux amis qui de toute façon auraient eux aussi agi contre les travailleurs en menant une politique d'austérité.

Les travailleurs ne doivent donc pas se décourager de l'échec de la gauche. Car sur le plan électoral ils ne peuvent avoir ni succès ni échec.

Si les travailleurs ne se laissent pas décourager par un échec qui n'est en aucune façon leur échec, par leurs luttes

(suite page 2)

POUR GAGNER

LA DROITE MENT, TRICHE, CORROMPT

La droite n'a reculé devant aucun moyen pour triompher.

A commencer par l'utilisation massive du seul quotidien local comme instrument de propagande. Ensuite il y a la fausse objectivité de la radio-télévision, où l'on n'a jamais pu entendre les candidats exposer leur programme, alors que les moindres paroles de Barre étaient déversées plusieurs fois par jour sur les auditeurs et téléspectateurs.

Il y a aussi la corruption, l'achat des consciences. La grande misère de la population est telle que certains achetaient des votes pour un billet de cinquante francs ou de dix francs, quand tout simplement un "rabatteur" ne se chargeait pas, bien payé pour cela, d'offrir à boire à des groupes d'amis à qui il extorquait le vote contre promesse d'aider ou de payer plus tard.

Et c'est aussi la chasse aux "ignorants" nombreux qui ne savent pas de quel vote il s'agit, ni qui est candidat, ni ce qu'est la droite ou la gauche ou qui est à droite ou à gauche etc... Proies faciles pour des gens sans scrupules, ils sont systématiquement recherchés et transportés pour aller voter dans le bon sens... celui de la droite !

Il y a aussi ces hommes à qui juste avant l'élection on a donné quelques journées de travail pour désherber le bord des routes..

Le reste, c'est le mensonge habituel où l'on dépeint la politique de la gauche comme devant conduire aux pires catastrophes. Et l'on compare avec Haïti, Dominique "où il n'y a rien", dit-on!!!

Et c'est enfin l'argument suprême : "si la gauche passe c'est l'indépendance". Et avec l'indépendance "plus d'allocations familiales, plus d'allocations pour les femmes seules, plus de retraites pour les vieillards, etc..."

Ces mensonges de la droite ont eu un impact très important sur la population. L'inquiétude s'est répandue comme traînée de poudre. Le courant était difficile à remonter dans les têtes déjà bouleversées et crédules.

Mais ce n'était pas impossible. Encore fallait-il avoir quelque chose à proposer qui touche les pauvres : vieux ou jeunes, actifs ou chômeurs, hommes ou femmes, quelque chose qui touche à leurs moyens d'existence, à leur vie même.

Cela la gauche n'a pas eu le faire.

LES ÉLECTIONS EN MARTINIQUE

PROGRESSION DE LA DROITE ET DU P.P.M.

RÉGRESSION DU P.S. ET DU P.C.M.

Les élections à la Martinique n'ont pas amené de changement au niveau de la désignation des députés.

En effet, Petit dans le nord, Césaire dans le centre et Sablé dans le sud, ont été réélus en augmentant notablement leur nombre de voix par rapport à 1973. Pour les deux candidats de droite il s'agit même d'un véritable raz-de-marée : Petit est réélu avec 80% des suffrages exprimés et Sablé avec 72%.

Au total la droite progresse notablement, passant de 54.500 à 64.500 voix.

A gauche le nombre de voix reste stable avec 35.000 voix. Mais à l'intérieur seul le PPM progresse avec Césaire qui gagne 8.000 voix dans le centre. Par contre le PCM recule de près de 3.000 voix dans le

sud. Enfin la Fédération Socialiste fait avec deux candidats le même nombre de voix qu'avec un seul en 1973.

Cette poussée manifeste de la droite est due au chantage anti-autonomiste

(suite en page 2)

Directeur de publication : M.E.ZOZOR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre
1^{er} supplément au mensuel N° 85

EDITORIAL

(suite)

sur le terrain qui est le leur, celui des entreprises, ils diront à ceux qui se réjouissent à droite qu'ils le font un peu vite.

Cela ne dépend que des travailleurs eux-mêmes. Car leurs forces sont intactes et ne sont nullement affectées par un échec électoral des partis de gauche qui ne mettent leurs espoirs que dans les aléas des joutes électorales.

Les travailleurs ont les moyens de montrer qu'eux ne font déperdre leur avenir que de leurs propres luttes.

LES ÉLECTIONS EN MARTINIQUE (suite)

consistant à dire : "avec l'autonomie, vous perdrez tous vos avantages sociaux ; ce sera la misère et la dictature" ! Encore une fois, cela a marché.

Mais la gauche elle non plus n'a pas offert d'autres perspectives aux travailleurs que de déposer un bulletin dans l'urne pour changer leur vie. Les leaders de la gauche PC-PS apparaissent de moins en moins comme des dirigeants populaires capables de mener les travailleurs à la lutte. Quoi d'étonnant alors, si pour une bonne part ceux-ci se détournent d'eux.

LES RÉSULTATS DE L'EXTRÊME GAUCHE AUX ANTILLES

GAUDELouPE : 1ère circonscription (P.à.P)

- Combat Ouvrier : 157 voix, 0,59 %

- GRS : 117 voix, 0,41 %

2ème circonscription

- Combat Ouvrier : 416 voix, 1,70 %

- GRS : 133 voix, 0,54 %

3ème circonscription

- Combat Ouvrier : 120 voix, 0,53 %

MARTINIQUE : 1ère circonscription (nord)

- Combat Ouvrier : 180 voix, 0,55 %

- GRS : 298 voix, 0,90 %

2ème circonscription

- Combat Ouvrier : 357 voix, 0,83 %

- GRS : 272 voix, 0,63 %

3ème Circonscription

- Combat Ouvrier : 206 voix, 0,65 %

- GRS : 290 voix, 0,9 %

Au total, sur les six circonscriptions où notre tendance présentait des candidats nous avons obtenu 1446 voix soit 0,83 % et le GRS 1109 voix soit 0,74 %.

Compte tenu du fait qu'il n'y a pas eu de poussée à gauche de l'électorat, il n'y a pas de progression notable pour notre tendance par rapport aux dernières législatives de 73.

Ces chiffres attestent néanmoins de l'existence du courant révolutionnaire en Martinique et en Guadeloupe.

o - o - o

LA GAUCHE PAÏE

SA DÉSERPTION DES LUTTES

La gauche antillaise, martiniquaise et guadeloupéenne, a subi un échec à ces élections. Cinq députés sur six seront des hommes de droite dans la nouvelle assemblée.

Le parti communiste guadeloupéen a perdu son siège dans la première circonscription, et Jalton (socialiste) a perdu celui de la deuxième circonscription.

Les remarques que l'on peut faire au terme de cette campagne électorale, c'est que la gauche s'est laissé quasiment déborder par la droite. Sur tous les terrains elle est restée ou immobile ou muette.

C'est ainsi que ce n'est qu'à la veille du deuxième tour que le parti communiste guadeloupéen a trouvé la parade à la propagande massive menée par France-Antilles. On a vu paraître un journal spécial répondant aux mensonges et aux exagérations de France-Antilles.

Contre la mise du pouvoir sur la radio et la télévision, là non plus pas la moindre initiative dynamique hardie. Pas d'action.

Face aux arguments démagogiques de la droite contre l'autonomie, et contre le chantage à la perte des avantages sociaux, la gauche est restée sans voix.

Les orateurs de la gauche débitaient pauvrement de vieux arguments sur les inégalités en matière de prestation sociale et sur l'autonomie qui allait tout changer parce que, disaient-ils, la victoire de la gauche en France allait apporter le changement.

Mais précisément, sur ce terrain des prestations sociales inégales, la gauche n'a jamais pu contrer la droite en affirmant que la victoire de la gauche mettrait fin immédiatement à ces inégalités. Et cela pour la raison bien simple que Mitterrand et toute la gauche ne s'engageaient pas à cela. Pas plus qu'ils ne s'engageaient sur le même SMIC qu'en France, à 2.400 F.

Alors, même sur ce terrain sur lequel la gauche s'est battue tant de fois, elle a laissé l'offensive à la droite.

Et sur tout ce qui fait la pauvreté et la misère, sur le manque de terres des paysans, sur le chômage, sur l'exil, sur tous les grands problèmes des Antilles, la gauche s'est contentée de dénoncer, mais ses dénonciations ont perdu toute force, parce qu'elles n'ont jamais été suivies d'aucune action importante et

efficace. Mais aussi parce que la droite conduite de Paris par Giscard elle aussi reconnaît que ces problèmes existent. Et elle propose les solutions gouvernementales. Alors oui, les plus démoralisés et les moins conscients, (quand ce n'est pas tout simplement par ignorance) emboîtent le pas à la droite.

Les problèmes des Antilles sont très graves. Ils réclament des solutions exceptionnelles.

Contre le manque des terres et des moyens de culture pour les agriculteurs, il faut agir : organiser, rassembler et lutter par des méthodes qui sortent de la routine.

Pour mettre fin au chômage et à l'exode très grave de la jeunesse, il faut entraîner cette jeunesse à l'action. Sinon pourquoi accepterait-elle d'écouter une propagande qui se contente de dire que "cela ne va pas, les jeunes partent..."

Contre toutes les atteintes, grandes et petites, aux libertés démocratiques, contre toutes les insuffisances des services publics, contre tous les aspects déficients de la "qualité de la vie", il faut se battre quotidiennement.

Et cela, depuis des années, les partis de gauche ne le font pas. Le laisser-aller et le laisser-faire sont rois.

Or, il ne peut y avoir de grandes luttes victorieuses sans gagner chaque jour de "petits" combats. Il n'y a pas d'ailleurs de "petits" combats. Il y a la lutte tous les jours, pied à pied contre tout ce qui est une entrave au progrès.

Cette lutte-là, les grands partis de la gauche ne la mènent pas. Il fallait bien qu'un jour ils paient d'une façon quelconque cette désertion.

Cela dit, il reste que les militants de ces partis, les travailleurs conscients ne doivent absolument pas baisser les bras et se laisser aller au découragement. Un échec électoral n'est pas un échec des travailleurs. Ce qui est déterminant, c'est la lutte quotidienne. Celle-là, il faut la continuer tous ensemble avec d'autres perspectives et avec d'autres méthodes. De cela, nous, militants de Combat Ouvrier, sommes tout disposés à en discuter avec ceux qui ne veulent pas tomber dans la résignation et qui ne confondent pas lutte électorale avec lutte tout court.

Les résultats de l'extrême-gauche en France

Globalement, l'extrême-gauche a obtenu des résultats semblables à ceux de 1973 en France, c'est-à-dire 3,3 % des voix.

Le groupe Lutte Ouvrière, qui présentait des candidats dans 471 circonscriptions, totalise 474.401 voix, soit 1,70 % des suffrages exprimés.

Les listes "Pour le socialisme, le pouvoir aux travailleurs" (Ligue communiste révolutionnaire, Organisation communiste des travailleurs, Comités autogestionnaires) recueillent 82.674 voix,

soit 0,81 % des suffrages exprimés dans 166 circonscriptions.

Comme on le voit, ces chiffres sont faibles. Pour Lutte Ouvrière, ils sont un peu plus faibles que ceux obtenus en 1973 et aux présidentielles.

Quoi qu'il en soit, le fait que plus de 500.000 électeurs aient fait confiance aux candidats de Lutte Ouvrière et à l'extrême-gauche en général signifie qu'un courant non négligeable est en train de se former autour des révolutionnaires.